
LES TROIS GRANDES LEÇONS DU CONGRÈS 1951 SONT TOUJOURS D'ACTUALITÉ



En regardant ce que fut le Congrès marial diocésain de 1951, j'y trouve trois leçons qui m'apparaissent d'une grande actualité: le culte marial, la célébration eucharistique et la prière pour les vocations.

CULTE MARIAL

C'est pour témoigner au Seigneur la reconnaissance de l'Église d'Edmundston pour la grande merveille de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie que fut organisé le Congrès marial à Saint-Basile. Le 1^{er} novembre 1950, le pape Pie XII avait proclamé à Rome le dogme de l'Assomption dans les termes suivants : « Au terme de sa vie terrestre, l'Immaculée Mère de Dieu a été élevée en son corps et en son âme à la gloire du ciel. » Découlant de sa maternité divine, l'assomption de Marie est pour toute l'humanité un gage d'espérance, une promesse de résurrection. Le corps qui porta le Verbe Incarné et qu'aucun péché ne souilla jamais, ne devait pas connaître la corruption qui suit la mort. Comme son Fils, Marie jouit dès maintenant de la gloire totale que nous posséderons à la fin des temps; unie au Christ dans la souffrance, elle lui est aussi unie dans le triomphe. L'Église fête en Marie l'accomplissement total du mystère pascal, privilège inouï qu'elle est seule à posséder. L'Église voit en Marie la femme qui a triomphé définitivement de l'Ennemi. Elle est cependant le signe d'une autre victoire, celle de l'Église elle-même qui, au terme de son long combat, recueillera les fruits de la victoire pascal. Nous sommes invités à chanter avec Élisabeth la béatitude de Marie, qui sera un jour celle de l'Église tout entière.

La fête de l'Assomption que l'on célébrait déjà dès le sixième siècle, nous invite à la reconnaissance et à l'espérance. Nos ancêtres dans la foi n'ont jamais cessé de chanter les merveilles accomplies en Marie par le Seigneur. Il y aura 56 ans le 15 août prochain, alors que le délégué apostolique consacrait le premier évêque du Diocèse d'Edmundston, il déclarait ceci : « Vos ancêtres ont bâti ce pays dans les larmes et les souffrances, mais toujours sous la protection de la Vierge, étoile lumineuse et éclatante de leurs vies. Marie les a guidés, soutenus, encouragés et fortifiés au cours de ce long pèlerinage de leur existence. Un peuple si dévot à Marie trouve le chemin de son progrès et de sa vraie gloire. »

Je vous invite à écouter avec soin les paroles que je proclamerai dans la Préface : « Aujourd'hui la Vierge Marie, la Mère de Dieu, est élevée dans la gloire du ciel. Parfaite image de l'Église à venir, aurore de l'Église triomphante, elle guide et soutient l'espérance de ton peuple en chemin. » Je vous invite également, si le temps vous le permet, à relire avec soin ce que les Pères du Concile Vatican II ont écrit sur la Vierge Marie au coeur du grand mystère de Jésus et de son Église: cela nous permettra d'avoir une dévotion mariale qui soit juste, qui soit biblique, liturgique, oecuménique et vécue selon notre culture d'aujourd'hui et selon l'enseignement de notre Église.

PREMIÈRE MESSE

Nos devanciers ont voulu souligner en 1951 le trois centième anniversaire de la première messe au Madawaska. Quel beau geste de leur part! Ils savaient la valeur infinie de chaque messe. Ils connaissaient par la tradition, par l'enseignement religieux, par le catéchisme, ce qu'était ce grand sacrement de notre foi et ils ont voulu rappeler cette messe célébrée par le prêtre jésuite Gabriel Drouillette, en 1651.

Nous qui venons de vivre cinq Congrès eucharistiques diocésains à l'occasion du Grand Jubilé de l'An 2000, nous qui venons de vivre un renouveau liturgique exceptionnel avec le Concile Vatican II, nous sommes invités à approfondir de plus en plus ce grand geste de Jésus, ce sacrement par excellence qu'est l'Eucharistie. Comme il est important de nous rassembler, au moins chaque dimanche, pour écouter la Parole de Dieu et pour communier au Corps et au Sang du Christ! Que ce rappel de la première messe nous incite à vivre

encore plus intensément notre foi en la présence de Jésus au coeur de nos vies. Nous sommes chanceux dans la zone d'Edmundston : près d'une vingtaine de messes sont célébrées chaque dimanche. Il n'en va pas de même dans toutes les zones. Ainsi dans la zone de Victoria-Sud, la messe dominicale n'est célébrée qu'à toutes les deux semaines. Comme il n'y a que deux prêtres pour desservir huit paroisses, il y a alternance entre célébration de la Parole et célébration eucharistique. Reconnaissons le grand privilège de pouvoir célébrer chaque dimanche la messe paroissiale.

VOCATIONS

Tout au long du Congrès marial diocésain 1951, les gens ont prié et prié pour que le Seigneur continue d'envoyer à son Église de bons et saints prêtres, des religieuses et religieux, des missionnaires. À cette époque, on ne parlait pas d'agents et d'agentes de pastorale, ni de la restauration du diaconat, ni de l'engagement des laïques en pastorale, ni d'équipes de pastorale. C'est le Concile Vatican II qui nous a fait redécouvrir la collégialité, la coresponsabilité, la vocation missionnaire de tout baptisé. J'en suis assuré: toutes ces prières des congressistes de 1951 ont porté fruit et ont permis à l'Église d'Edmundston et à de nombreuses Églises dans le monde entier d'avoir des prêtres, des religieuses et religieux, des laïques généreux, capables de répondre aux besoins des gens, capables de prendre les tournants nécessaires, capables de répondre aux appels de l'Esprit Saint.

Qui sait si ce ne sont pas ces prières du Congrès de 1951 qui ont été à la source des nombreuses vocations sacerdotales, missionnaires et religieuses des années 1950, 1960 et même de l'an 2000? Qui sait si ce ne sont pas ces prières qui nous ont permis de vivre les réaménagements pastoraux avec sérénité et confiance? Qui sait si ce ne sont pas ces prières qui sont à l'origine de l'École de la Foi, du Service de formation pastorale et même de notre Séminaire diocésain?

À la suite de nos devanciers, il nous faut encore prier pour que le Seigneur envoie de bons ouvriers et de bonnes ouvrières de l'Évangile. Une Église sans prêtre ne peut se concevoir: le Seigneur nous a assurés qu'il donnerait à son Église des pasteurs selon le Coeur de Dieu. Reconnaissons la grandeur et la nécessité des vocations presbytérales et cultivons-les avec soin, et ce dès le jeune âge, et au coeur de nos familles. Ayons une grande estime pour la vie religieuse, une grande reconnaissance pour toutes ces religieuses et ces religieux qui ont tant fait pour notre n-fllieu: ils ont été des géants de sainteté, des constructeurs infatigables. Ayons encore un grand souci des vocations missionnaires. Alors que nous ne cessons de parler de solidarité internationale, de globalisation, il nous faut encore de ces personnes généreuses, dévouées, pour une solidarité universelle du coeur.

Puisse cette fête à Saint-Basile du 50^e anniversaire du Congrès marial et du 350^e anniversaire de la première messe au Madawaska, raviver notre ferveur mariale, notre amour pour l'Eucharistie et notre engagement pour les vocations.

+ François Thibodeau j.m.

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (22 août 2001)